

Questes - Compte rendu de la séance du 18 octobre 2024

Sont présent.es : Geoffrey Derain ; Louise Gay ; Théo Courtin ; Saagar Sanani ; Donatien Guégan ; Thibault Jouis ; Tommaso Lagana ; Eric Védrenne ; Line Bondetti ; Cécile Barluet

Séance de méthodologie « Travailler ma thèse cette semaine »

- 1. Pot de rentrée universitaire et des vacances d'automne avec petit buffet, les Questeurs trinquent ! Santé !**
- 2. La séance du jour commence : « Travailler ma thèse cette semaine »**

Notre Président et organisateur de la séance du jour, Thibault, prend la parole pour expliquer le fonctionnement de cette séance méthodologique un peu particulière : le bus est d'échanger sur nos méthodologies de travail respectives, mais aussi sur nos différentes conditions matérielles qui, rappelons-le, varient d'une situation à une autre (doctorant sous contrat ou non, ATER...) et influencent énormément le travail de thèse.

Le début du doctorat étant souvent un moment difficile où l'on se laisse vite submerger, la séance s'adresse particulièrement aux doctorants inscrits en 1^e année.

Tour de table avec petite présentation pour chaque Questeur et Questeuse : cette étape permet de prendre connaissance des situations personnelles de chacun ainsi que de partager certaines difficultés sur lesquelles les échanges reviendront par la suite. La discussion est par conséquent anonymisée.

De ces échanges préliminaires, plusieurs points se détachent : en particulier, la difficulté de pratiquer une activité professionnelle en parallèle (enseignement dans le secondaire, ATER, ou autre), mais aussi la pression que subissent certains doctorants (notamment ceux inscrits dans des établissements étrangers) dont le nombre de réinscriptions est capé, et enfin, le problème de la diversité des activités doctorales à mener de front.

De manière générale, presque tous cloisonnent leur temps en sanctuarisant des jours uniquement dédiés à la thèse. Certains saluent les mérites de l'activité professionnelle parallèle, car elle permettrait paradoxalement d'être plus efficace devant la thèse (lorsqu'on n'est pas épuisé intellectuellement par l'autre travail, cela va de soi).

Les Questeurs échangent ensuite sur leurs solutions et astuces pour dépasser les problèmes du quotidien.

Une part non-négligeable de l'assemblée se fixe ainsi des objectifs ou tâches à la semaine pour mieux ressentir - et évaluer à titre personnel - la progression de la thèse.

Le thème de la rédaction intéresse particulièrement les « anciens » en fin de thèse : au final, beaucoup écrivent de façon rhapsodique plutôt que de manière linéaire. Un(e) adhérent(e) conseille à partir de son expérience personnelle de ne pas trop s'entêter sur une partie délicate et de passer à autre chose en attendant ; le propos fait réagir d'autres Questeurs qui ont tendance à rédiger les segments de la thèse en fonction de leur envie du moment. Cela fournit l'occasion de rappeler l'importance du plaisir dans le parcours doctoral qui ne doit pas être subi.

Parmi les doctorants en début de thèse, des questions émergent : par quoi commencer ? Comment hiérarchiser la masse d'informations délivrées par la bibliographie ?

Les Questeurs débattent de la meilleure façon de procéder, par ailleurs propre à chaque discipline. La confrontation à la source, de l'avis des historiens principalement, doit se faire assez vite dans la thèse pour saisir l'importance des sciences auxiliaires à maîtriser (éventuellement, prendre des cours supplémentaires de paléographie, de langues anciennes...), mais aussi pour comprendre comment l'historiographie a interprété ces mêmes documents (parfois, les écarts d'analyse sont importants, et il est bon d'en prendre conscience suffisamment tôt...).

Une autre question est posée : *quid* des communications et publications durant la thèse et de leur importance pour le CV ? Le DR d'un(e) adhérent(e) lui a dit de toujours privilégier le travail doctoral et d'éviter de se disperser en participation à des manifestations scientifiques.

Ce conseil fait réagir bon nombre de Questeurs : tous louent l'utilité des communications qui permettent de valoriser ses recherches et de les mettre en forme avant la rédaction finale. Certes, ces activités sont parfois très chronophages. Pour éviter de perdre trop de temps, il est recommandé de « cibler » les communications pour qu'elles correspondent à de futures sous-sections du plan de thèse afin de gagner du temps.

Aussi, l'importance des communications sont encore soulignées par les plus « anciens » grâce aux échanges et mises en relations qu'elles permettent avec des chercheurs spécialistes et/ou venus d'autres horizons. Des anecdotes de rencontres chaleureuses à l'occasion d'un colloque ou d'une JE sont partagées : pour les Questeurs, ces contacts ont permis de découvrir de nouvelles sources, nouvelles bibliographies, nouveaux éclairages sur leurs thèmes... Ou tout simplement de rentrer dans un réseau ou groupe de recherche spécialisée dans leur domaine, ce qui est porteur pour la suite.

Enfin, un Questeur rappelle que les communications permettent de tester ses idées et de profiter des remarques de l'assemblée pour améliorer encore et toujours les réflexions pour la rédaction de thèse.

Où travailler ? Seul, en équipe ? Dans quel cadre ?

Les prises de parole révèlent des sensibilités très différentes à ce propos : nécessité d'être au calme chez soi face à la nécessité de compartimenter les espaces de travail et de vie. En revanche, les plus vieux doctorants sont unanimes sur l'importance de s'appuyer sur des camarades doctorants pendant la thèse, que ce soit dans la cadre de journées de travail communes ou tout simplement de sociabilisation en dehors du travail doctoral.

La thèse est une activité qui peut se faire particulièrement solitaire, notamment après les années master et les préparations de concours où les promotions sont très soudées.

Pouvoir partager ses hauts et ses bas avec des camarades doctorants permet de relativiser l'idéal de thèse : nous connaissons tous des phases de stagnation et de frustration, et il est important d'en parler avec des personnes au parcours similaire.

Un Questeur évoque le problème du « piège » du travail en bibliothèque, c'est-à-dire de vouloir lire tous les ouvrages à portée de main touchant peu ou prou à notre sujet de peur de manquer une information essentielle.

Cette prise de parole engendre des réflexions sur la question de l'exhaustivité à laquelle les doctorants se soumettent plus ou moins consciemment à propos de leur domaine d'expertise : les exemples pourraient parfois se multiplier à l'infini, mais ce n'est pas forcément pertinent de tous les mentionner dans sa rédaction.

Un Questeur rapporte que son directeur lui a justement dit qu'une « thèse n'est pas une encyclopédie », qu'il faut se laisser du travail pour le post-doc...

Par ailleurs, pour ceux qui réalisent des bases de données, la tâche peut sembler irréalisable au fur et à mesure que les découvertes se font : là aussi, l'exhaustivité n'est pas toujours atteignable ni même souhaitable.